

**Gianluigi Mattiotti's Review of the American Classical Orchestra's
performance of Grétry's *Richard the Lionheart*
from *Musica's* August 2011 edition**

André-Ernest-Modeste Grétry, l'un des plus illustres représentants de l'opéra-comique du XVIIIe siècle, n'a été redécouvert que récemment aux États-Unis. En février, l'Opera Lafayette de Washington a mis en scène la comédie *Le Magnifique* sur les planches du Rose Theatre, au Lincoln Center. Après avoir remis sur scène le ballet comique *Zémire et Azor* en 2009, l'American Classical Orchestra a ensuite présenté l'opéra *Richard Cœur de Lion* comme dernier spectacle de la saison à la New York Society for Ethical Culture. Mis en scène pour la première fois à l'Opéra-Comique en 1784, l'opéra de Grétry arriva rapidement dans plusieurs pays (en 1797, il fut aussi mis en scène à Boston) et fut traduit en neuf langues, dont le suédois et le russe.

GRÉTRY *Richard Cœur de Lion*. J. Benevento, M. Davey, R. Balonek, C. Amendola, C. Webber, S. Bisset, A. Caputo, C. Clines, M. Cuevas, J.J. Ibarra, T. Lebow, B. Berger, M. Pena, L. Guberman; American Classical Orchestra, chef d'orchestre Thomas Crawford ; direction, décors et costumes, Cynthia Edwards New York, Society for Ethical Culture, 18 mai 2011.

Avec un livret écrit par le plus proche collaborateur de Grétry, Michel-Jean Sedaine, il prend place au XIIe siècle près du château autrichien où Richard Cœur de Lion fut emprisonné à son retour de croisades. L'histoire entière tourne autour des efforts entrepris par son écuyer, Blondel, pour faire libérer son roi. Blondel se déguise notamment en ménestrel et se fait passer pour aveugle. Un opéra regorgeant de scènes de fête et de danse, de chœurs enthousiasmants et de moments réalistes, il préfigure certaines formules typiques du grand opéra. Sa partition comporte en outre une mélodie très raffinée, riche en sonorités médiévales. La chanson de Blondel « Une fièvre brûlante » constitue son thème et revient comme un leitmotiv, répétée en tout neuf fois, chaque fois sur une variation différente. Il comporte également des airs qui sont devenus célèbres : l'air de Laurette, la fille de Lord Williams (le compagnon de Blondel et de Richard durant les croisades) amoureuse de Florestan (le gouverneur du château de Linz), « Je crains de lui parler », que Tchaïkovski reprendra plus tard dans *La Dame de pique*, ou l'air passionné de Blondel, « Ô Richard ! Ô mon roi ! », qui fut adapté en hymne royal pour Louis XVI avec des paroles différentes. Son style, qui rappelle celui de Mozart, est riche en contrastes, contrepoints, rythmes asymétriques, césures soudaines et articulations sophistiquées reliant les différentes parties du drame : ainsi, les airs pénètrent les orchestrations et les chœurs et, dans la scène finale, les diverses chansons sont rassemblées musicalement par un ensemble de danses qui lient la fête à la bataille, puis à la jubilation finale, sans continuité.

L'orchestration de l'organiste et compositeur Thomas Crawford est excellente. Il a su profiter des excellentes qualités de l'American Classical Orchestra, un ensemble créé en 1985 et jouant des instruments d'époque, qui a sa propre saison à New York. Sans être un fanatique de la philologie, Thomas Crawford a extrait de la partition un son à l'atmosphère légère, fraîche, élégante, pleine d'ironie, ponctuée de scènes de danse à l'accent rustique ; il a également fait en sorte de mêler naturellement les voix et la construction orchestrale. La direction de Cynthia Edwards rend bien le côté tendre et ironique de l'histoire par le biais d'objets de base : des vêtements simples sortis d'un coffre de rangement, des fourches et des épées transformant de temps à autre les personnages de fermiers en soldats, les mouvements chorégraphiés, la très courte scène au ralenti de la bataille, qui s'accompagne de lumières clignotantes. Le chef d'orchestre lui-même délaisse un moment le podium pour couronner Richard. La troupe de jeunes chanteurs a été sélectionnée par Thomas Crawford sur les conseils de Jacque Trussel, un ténor renommé dans les années 80 et 90, qui est à présent un expert des voix et un professeur vocal apprécié au Purchase College de New York. Les voix, bien que distinctes, livrent de bonnes interprétations des différents personnages. Blondel, le vrai protagoniste de l'opéra, un genre de Figaro qui résout les problèmes en faisant appel à sa créativité et son ingéniosité, est joué par l'énergique baryton Robert Balonek, qui fait preuve d'une grande assurance et dont l'excellence vocale lui permet d'exprimer toutes les subtilités d'expression du rôle. Parmi les autres prestations remarquées, celle de la soprano Molley Davey, dans le rôle de Laurette, qui, bien qu'un peu faible dans le milieu et bas de gamme, est dotée d'une grande agilité et d'une magnifique tonalité dans les aigus ; la basse Cory Clines (Lord Williams, le compagnon de croisades de Blondel), le baryton Anthony Caputo (Florestan) et la soprano Savannah Bisset qui donne au personnage de Marguerite, Comtesse de Flandres et d'Artois, la stature d'une héroïne wagnérienne. Le couple de fermiers interprété par Catherine Webber (travestie dans le rôle d'Antonio) et Crystal Amendola (Colette) est excellent. Toutefois, le ténor Joshua Benevento n'a pas semblé être au mieux de sa forme dans le rôle titre.

Gianluigi Mattietti.